

JACQUES AUDIBERTI

**Les médecins
ne sont pas
des plombiers**

actualité

nrf

GALLIMARD

JACQUES AUDIBERTI

Les médecins
ne sont pas
des plombiers

nrf

GALLIMARD

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions Gallimard, 1948, renouvelé en 1976.

à *RAOUL TUBIANA.*

CŒUR ET COUTEAU

Léon Cadeaux, soixante-treize ans.

Ouvrier d'usine. Assuré social. Je mis, contre son cœur, la pointe de mon couteau. Je regardai mon camarade, Félix. En même temps, je surveillai le gros homme aux bras velus d'agent de police, qui fumait tout en nous surveillant. Était-ce tolérable, vraiment, qu'il fume, comme ça, pendant ?

Il est vrai qu'on faisait, partout, bien pire, ou mieux, que fumer. Partout on s'embaisait, pendant, on allait au cinéma, on mangeait du boudin grillé moutarde, pendant, on enlevait sa propre sœur, Ginette, âgée de quatorze ans trois mois, pendant. Pendant que moi je m'apprêtais à poignarder le cœur de Cadeaux (Léon), on tortillait une plaidoirie, on fricassait une omelette jambon.

Des fois, je regardais la porte. J'avais peur que quelqu'un entre. Qui ? M. Cadeaux.

Il ne pouvait pas entrer, puisqu'il était

là. Pourtant il était sans cesse comme s'il était au moment et en train d'entrer. Sans cesse il entraît, s'asseyait, se couchait. Plus j'allais lui entrer mon couteau, plus il entraît. Je l'aurais tué.

Du couteau, il ne perdait pas une bouchée. Du couteau et de moi-même. Le couteau nous associait comme un regard bipolaire aller retour. Mon poing tenait le couteau par le manche. Le cœur de Léon Cadeaux tenait le couteau par le fil tranchant.

Il avait dû, Cadeaux, faire un mètre soixante-douze. Mais chacun sait qu'avec le temps les coussinets se tassent entre les vertèbres, cependant que le col du fémur incline à faire des plis (reste à inventer le fer à repasser les cols de fémur). Je ne donnais à mon client, maintenant, pas plus d'un mètre soixante-six.

Sa peau était jaune blanc, ses cheveux gris. Le coiffeur s'était occupé de lui dix jours auparavant. Le coup de peigne du coiffeur marquait encore les cheveux, vivaces. A gauche, la raie. Courte moustache.

Odeur de triperie à pleine violette.

Quarante-trois ans dans le fer étamé. Rriver la queue des casseroles. Cadeaux fixait le récipient sur le mandrin, ajustait le rivet puis, d'un coup de marteau, tamponnait sec la bouterolle. Le calus des riveteurs lui était venu au pouce. Les casseroles vieillissent

aussi, trépassent. Que sont devenues, dites-moi, toutes celles de l'abbaye de Port-Royal ? Et celles où Ninon de Lenclos cuisinait des poulets gros comme le poing ? Mangées, les casseroles, mangées...

Cadeaux encaissa les bombes, les guerres, platanes, autobus, engueulades, maisons, affiches. Sur la fin, balancé par l'usine à casseroles d'Ivry-sur-Seine, chez une cousine il se retira, serveuse dans un restaurant, la salle du premier, vingt marches, monter les vingt marches quatre-vingt-quinze fois par repas, les bras chargés de pois cassés, pieds de veau, yaourt confiture, raie, rognons, cabillaud sauce câpres, saucisse de Toulouse, pour les employés des grands magasins *A la Pensée*.

M'attirent les gros bras velus de l'homme qui fume. L'homme a des bras, la femme des jambes. Pourvu que Monique ne vienne pas !

Elle aussi, Monique, je l'imagine, je la redoute, en train, tout le temps, d'entrer. Elle peut s'amener d'un moment à l'autre, jolie douce voix chérie de femme pas mal roulée du tout, une vraie craquante, pleine d'autorité, les nichons sous la toile, le manteau gros bleu sur les épaules, l'appareil génito-urinaire en excellente condition. Devant elle, dans toute cette triperie, nous serons, moi, un jeune hussard et Félix, mon camarade, un ignoble petit lapin trembleur.

Monique tout d'un coup est près de moi. C'est ainsi qu'elles viennent, les catastrophes. Elle est entrée, sur ses bottes de flanelle jaune blanc. L'escortent le radiologue, l'infirmière en chef du service, deux externes masculins, plus un médecin sans doute étranger.

J'ai toujours l'impression que les joues de Monique, notre patron, sont fardées de poudre rose, mais pas du tout. Pas du tout. C'est son teint. Le teint gracieux des filles, qu'elles soient ou non « patron » à l'hôpital de la Fécondité.

Ça vous étonne un peu, malgré tout, chers lecteurs ! de me voir, comme ça, sous une blouse blanche, dans une cave, avec le couteau. Expliquons-nous.

Pour commencer, de la pointe, sur le corps de M. Cadeaux, j'avais tracé, bien droite, une ligne de la base du cou à la symphise pubienne. J'ai, ensuite de part et d'autre, rabattu les deux pans de ce caraco de peau — décorés, chacun, d'un bout de sein d'homme. J'ai démonté les clavicules. J'ai, à l'aide du sécateur, qu'on appelle ici costotome, tranché les côtes.

— Prends garde, me disait Félix. Y a toujours des esquilles qui restent. Va pas te piquer.

Le sécateur, chaque fois, faisait : croïf. La résistance des oses de M. Cadeaux tendait mes pauvres avant-bras. Culture physi-

que. Drôle de match avec un macchabée ! Ma main droite se fermait sur les branches du sécateur. Ma main gauche se fermait sur ma main droite. Je fermais les yeux, han ! Pas beaucoup de force musculaire. Pas beaucoup de créatinine. Han ! A la fin, j'ai tenu dans mes mains un beau plastron symétrique, un blason, un bizarre oiseau, à savoir le sternum embranché de segments de côte.

Où le mettre ? Je ne savais pas. L'homme aux gros bras (qu'est-ce qu'il doit tenir, lui, comme créatinine !) lui colla une giclée de flotte et le laissa tomber, de haut en bas, dans le seau. Il voyait bien que, malgré mes rides, ma calvitie, je débuteais.

A la place de la poitrine, maintenant, une sombre cavité. De là montait une épaisse et macabre odeur de violette à vous faire tourner. L'odeur du mégot froid de l'homme aux gros bras, Xavier, n'abolissait pas la violette de la nécropsie. Au contraire, l'excitait, la confirmait. Je m'appuyais sur le lit de M. Cadeaux.

Dois-je dire le lit ? Moulé dans cette même mate et brillante faïence sanitaire des urinoirs de brasserie (signée Jakob, Delansorgue et compagnie) ce lit de parade à la pente calculée offrait, en vue cavalière, un ovale tronqué, de style inca, égyptien, aztèque, japonais, berceau royal sur le fleuve des empires, gabarit minéral d'un spectre

figé rayonnant. Un traversin de porphyre artificiel, surélevé, amovible, dessinait un chapiteau triomphal. La tête de l'homme s'y réclinait commode. Les yeux fermés, la tête me fixait.

Dans notre cave à disséquer, douze elles sont, ces tables de proposition — dures, brillantes, royales et parallèles litières, dalles du gué où l'homme passe un à un. A la surface de chacune une rigole rectiligne aboutit à un pertuis. Des rigoles obliques, latérales, non moins rectilignes, s'embranchent sur cette rigole principale. Système géométrique qui schématiserait un gisant, transparent, d'une nature inconnue. Sur ces tables, sur ces dalles, ma littérature m'induit à me représenter les rois et les maîtres du monde humain, rois et maîtres de parade, Rhamsès, Açoba-Manjaraha, Hammourabi, davantage présents dans leur nom survécu qu'en leur corps englouti dans son propre inconnu, tous retournés, par le dédale de Paris, à la vieille Fécondité, rue de Valence, au bas de la Mouffetard, entre les Gobelins et le boulevard Arago, par délégation d'eux-mêmes consentie à Léon Cadeaux, natif d'Ivry-sur-Seine, mort sans personne pour le réclamer, la cousine étant, quelques jours avant, tombée dans son escalier, par suite d'une surcharge en bifteck de cheval vert pré, pommes vapeur, macaronis tomate, si bien qu'à cette heure elle

se trouvait à Beaujon, à Clichy, au neuvième étage, dans le service du professeur Marondon, avec une broche en travers du genou et un poids de dix livres pendu après.

M'étant repris, je plongeai les mains dans la poitrine. Je retirai deux espèces d'amibes énormes, chacune à cinq verges gluantes.

— Oh ! regarde ! dis-je à mon piteux complice. Qu'est-ce que c'est ?

— Je ne sais pas...

Félix avait, c'était visible, envie de vomir.

— C'est vos mains, me dit l'homme aux bras, Xavier.

Ce Xavier, notre garçon à la dissection, était, lui-même, assez timide. A part moi, je lui reprochais de manquer de cette compétence générale que j'ai toujours attribuée aux hommes du peuple — expérimentés, velus, courageux, électriciens. Il n'était bon qu'à téter son mégot, arroser les cadavres sur leur lit miroitant. Néanmoins, il venait de reconnaître, avant moi, mes propres mains cuirassées de caoutchouc gluant.

Replongeons. Le premier bain de mer de l'année ! A pleines poignées, cette fois, je tire dehors les poumons. Bleus. Tous les poumons sont bleus. Deux arbres du bord de mer — de ceux qui poussent sous la mer. Flottants. La trachée, rosâtre. Les bronches, de corail gris. Gros Bras m'offre, obligeant, un coup d'eau douce sur ce que je

viens de pêcher. Mais j'ai peur qu'il me l'esquinte. L'eau n'aurait qu'à gonfler les poumons. Surtout s'ils contiennent du bicarbonate. La chimie est partout. Hier, l'ami D..., un député, m'a raconté que le concierge du lycée, à F.-de-F., vendait, aux élèves, du « gros gâteau », et que, pour que ce gros gâteau grossît encore, ils allaient le mettre, dans la cour, sous le flot du robinet. Trempé, le gâteau enflait, à cause (selon D...) du bicarbonate qu'à la farine avait mélangé le pâtissier.

Gros Bras Mégot tient toute prête sa petite lance d'arrosage, tubulaire, flexible, annelée de nickel, terminée par une pomme à douze trous.

Je tends les poumons à Félix Assaï : « Mets-les là-dessus ! » Là-dessus, c'est le lit. Nous sommes aussi maladroits l'un que l'autre. Les poumons tombent. Je les rattrappe dans nos souliers. Les poumons se sont arrangés pour capturer, sur le parquet, l'un des ignobles mégots du garçon de laboratoire, excréments de l'humanité — laquelle, non contente de fabriquer, par le bas, de l'ordure et de la fumée, découvre avec l'herbe à Nicot la manière d'en fournir aussi par le haut. Il me faut toucher, de mes mains, le mégot. Qu'elles soient gantées ne les exonère pas du malaise de ce contact répulsif. Un qui me surprend, c'est le garçon. Il me réclame son mégot, l'es-

suie un peu, se le met dans la bouche, le rallume. Infecte odeur d'essence.

A l'aide du tranchoir, je cueille l'estomac. Je le serre un peu, comme le corps d'une maîtresse, si seulement j'en avais !

Je prends garde de trop presser, crainte de le voir me cracher au nez soixante-dix ans de soupe aux poireaux, foie de bœuf, camembert, vin rouge, saucisson de cheval noir. Indiscret, j'introduis, je promène mon index, par le pylore, dans ce vagin à bectance. Surprise ! Un enkystement discoïde ! Je demande aux gros bras : « Xavier, mon cher, vous n'auriez pas un canif ? »

Toujours ma charité ! Tenace. Qui cotte. Ça me gêne de ne pas associer cette brute de garçon à mes travaux scientifiques. De son pantalon, sous son tablier blanc d'épicier, il tire un couteau à la lame toute croûteuse de fromage et de scaferlati. Avec, je défaufle l'épithélium gastrique. Je délivre, ainsi, un petit sou de bronze — plus exactement un trois liards. Mon trois liards dans la main je reste coi. Les gros bras me regardent en douce. « Vous le voulez ? » lui dis-je... Il fait quelques manières. Pour finir, il empoche. « Dommage, pense-t-il (et je pense de même, et cette pensée en commun justifie, peut-être, ma charité), dommage qu'on y aye pas trouvé dedans une botte de billets de mille. »

A l'aide des scalpels officiels, l'odorat

fleuri et flatté jusqu'au vertige, je mets au jour, tour à tour, le foie, un pauvre chou de foie de veau d'homme, le pancréas gorge de pigeon, pareil à celui du requin, la rate que les cuisiniers ont tort de négliger (enfant, j'adorais que ma mère m'en fît).

Avec goût, sur la faïence du lit funèbre, près du client dévalisé, Félix étale ces objets, la rate pochette, le foie crayon, le pancréas souvenir, les poumons papiers d'identité, l'estomac petite monnaie. Ils ont l'air d'attendre.

— Ils s'ennuient de l'intestin, me souffle Gros Bras...

Je me penche sur la grande boutonnière profonde, comble de rougeur lourde. Elle va de la pomme d'Adam à la verge. J'entrevois, dans le fond, la chaîne de bicyclette de la colonne vertébrale. Le père Cadeaux, à cette heure-ci, pour lui taper dans le dos, je n'aurais qu'à mettre ma main dans son thorax.

Tout au bas de la poche béante du thorax, l'intestin, mélimélo visqueux de muères dans un rampement accumulé. Ma peau, à travers mes gants, accuse la froidure de l'intestin. (C'est connu. Sauf certains tétaniques, lesquels, défunts, font encore de la fièvre, froids sont les morts. Et ils ont froid.)

J'ai du mal à parachever les indispensables ligatures. Mes doigts me piquent. Le

garçon m'observe. Il a peut-être servi dans la marine. Il doit, de toute façon, savoir nouer ses souliers. (Moi, non, ou mal.) Il me juge, c'est sûr. Tiens ! Mes ligatures tiennent, par hasard. Je déballote l'intestin. Deux mètres. Trois. Quatre. Neuf. Dix.

Je démêle le poulpe liquide. Sur le lit royal je l'installe. Xavier lui sert un coup de flotte. Félix et moi nous vasouillons dans ce décombre mou. Je découvre la tumeur qui emporta l'ami Léon. Je la chipote sous mes gros doigts de scaphandrier.

Je m'écrie, joyeux : « Hé ! Félix, elle peut venir, Monique. Ça prend corps. »

Gros Bras, du bout de sa lance maintenant tarie, me désigne le cœur. Le cœur impair dans la cage qui bâille. Encore un peu, le cœur passait à l'as.

Je demande à Félix : « Tu veux faire le cœur ?

— Non. Vas-y. Je ne me sens pas très bien.

Xavier nous réconforte : « D'habitude, la première fois, ces messieurs, c'est la tripe qu'ils reprochent. C'est courant. »

L'odeur de violette me violente. Chacun de mes gestes la diffuse, la multiplie. Mes mains en sont remplies, qui la relèvent d'une pointe d'ail de caoutchouc. Mais il faut penser au cœur.

Dans la politique du corps, si le cerveau est à gauche, le cœur est à droite. Au cer-

veau, idéologue, intelligent, analyseur, s'oppose le cœur, héroïque, militaire, passionnel. Dans une sorte d'engouement musical, somnambulique, je coupe, crac ! la veine cave, l'aorte, l'artère et la veine pulmonaire. Le cœur est dans ma main gauche, comme un sein de jeune fille vivante, qui m'aimerait. A présent, si je veux m'instruire, et pour que cette autopsie soit complète, mon devoir exige que je sonde ce cœur, et que je l'écartèle, comme un personnage à part, afin de constater s'il y a lieu quelque rétrécissement de l'orifice mitral, ou, peut-être, du vilain du côté des valvules sygmoïdes. Mais j'hésite ! Pousser, pour la première fois de sa vie, un couteau dans le cœur de l'homme, surtout quand cet homme est là, qu'il vous voit, qu'il vous voit sans vous regarder, je vous certifie que...

J'avais, déjà, naturellement, découpé des écureuils de laboratoire et, même, dépiauté le bras d'une concierge, trépassée. Je m'étais, par les poussiéreux binoculaires des microscopes de l'Etat, efforcé d'entrevoir staphylocoques et pneumocoques coloriés. J'avais surtendu mes esprits à me représenter le *gène* héréditaire et le célèbre *atome*, éléments virtuels et supposés d'un monde qui, si le gène et l'atome, vraiment, le constituent, ne saurait être que mental — menteur. A plus très loin de cinquante ans, je m'étais mis à faire ma médecine. En mars

JACQUES AUDIBERTI

Les médecins ne sont pas des plombiers

La médecine se trouve amenée à s'attaquer, tout comme la philosophie et la théologie, aux problèmes que posent la vie humaine et l'existence même de toute vie.

On peut avancer que, dans cet esprit, une conception cosmique et universelle de la médecine prévalut jadis, au temps des Pythagore et des Aristote. A partir de l'inévitable Descartes, et à la suite des démonstrations des médecins de la Renaissance, cette conception, peu à peu, céda la place à la préoccupation technique, concrète, qu'illustrèrent d'année en année, jusqu'aux jours actuels, des maîtres tels que Corvisart, Laënnec, Bichat, Pasteur.

Mais la recherche concrète, technique, thérapeutique, si bien poursuivie par ces illustres « plombiers », doit tenir compte, en ce moment, de l'évolution de la science en général, laquelle est conduite, au nom même de l'action positive qu'elle envisage, à s'exercer dans les domaines jusqu'ici réservés aux métaphysiciens.

Les médecins ne sont pas des plombiers nous entretient de la possibilité, de l'éventualité d'une médecine qui, comme dans l'antiquité, comme aux époques scolastiques, mais avec de nouveaux moyens, se dilaterait, d'une part, aux dimensions d'une prise de conscience totale de l'univers et, d'autre part, s'accomplirait pratiquement. Cette dernière entreprise coïnciderait avec la précédente. Une prise de conscience totale de l'univers pourrait, en effet, amener les médecins à envisager la guérison, non seulement des hommes malades, mais de l'humanité elle-même, fût-ce par les voies paradoxales d'une mutation de l'espèce humaine ou, s'il le faut, de sa suppression.

Dans le présent livre, la discussion d'idées tient moins de place que l'observation directe de la souffrance corporelle, telle que l'auteur en a recueilli les aspects dramatiques et variés dans les hôpitaux parisiens et, surtout, au chevet d'une jeune femme aux atroces infirmités.

nrf

